

ARGUS de la PRESSE

Tél. : 742-49-46 - 742-98-91

21, Bd Montmartre - PARIS 2^e

N° de débit _____

LA SUISSE
GENÈVE

12 OCTOBRE 1969

A la Biennale de Paris

Les deux musées d'art moderne de la ville de Paris ont ouvert leurs portes et leurs terrasses aux participants de la VI^e Biennale de Paris. Cinquante-deux pays sont représentés et la réunion de leurs drapeaux respectifs, qui accueille les visiteurs à l'entrée est peut-être la plus belle réussite de l'exposition.

La prédominance est donnée aux travaux d'équipes et aux œuvres collectives. Mais seuls ou en groupe, les jeunes exposants proposent un monde bâti selon leurs normes. Cela donne « Les cocons et le module », « Texture urbaine », « Un espace luminophonique » ou « Un lieu échappatoire ». Les artistes vous offrent aussi les éléments de décoration convenant à leurs créations. Tout est susceptible de faire partie intégrante de leurs œuvres : un peu de terre, un bloc de charbon de bois, de la glace teintée qui fond, des chiffons, des morceaux de ferraille.

J'ai rencontré des poubelles ; mais de deux sortes : celle qui, posée sur une toile, à côté de détritiques et d'une chaise crée un ensemble où des projections insèrent une présence humaine sans doute chargée de métaphysique et celles qui, poussées par les gardiens (ma visite avait lieu avant l'heure de l'ouverture...) servent au vrai ménage.

Sur et par votre passage, des lampes s'allument, des diapositives sont projetées sur les murs, de la musique plus ou moins concrète se fait entendre, des mobiles se mettent en mouvement suivant un cérémonial étudié. Le visiteur est en quelque sorte un peu acteur, partie prenante du décor.

La Suisse est représentée par Philippe Grosclaude et ses peintures presque classiques ; Walter Kretz et trois piliers en forme de tuyaux à anche ; Hans Eigenheer et des aquarelles ; Erwin Muhlestein et sa maquette de ville spatiale inspirée des ruches ; le Musée ouvert et l'Anneau des Niebelungen qui sont des travaux d'équipe.

La VI^e Biennale n'a pas échappé à la contestation. Le mouvement Lettriste qui se veut « le seul détenteur, aujourd'hui, des valeurs novatrices de l'art et de la culture » est venu manifester son mécontentement de ne pouvoir participer à l'exposition qu'il qualifie de « falsificatrice et néo-nazie ». Pas moins... !

Les jeunes organisent l'espace avec une liberté totale de formes, de matériaux, de couleurs, d'harmonies, de critères artistiques. Rejetant ce qui existe, ils font, défont et refont sans arrêt. Mais je ne sais pourquoi, en sortant, une pensée d'André Gide me trottait dans la tête : « L'art vit de contrainte et meurt de liberté. »

La Suisse - Genève LA MUSIQUE A PARIS

25.10.69

Pourquoi cette Biennale ?

On ne parle guère de l'actuelle Biennale et pourtant elle bat son plein. Je m'y suis rendu en matinée, sachant que chaque jour sont diffusées à l'auditorium les musiques de jeunes auteurs et qu'en fin d'après-midi a lieu un petit concert, dans une salle ouverte à tout venant où l'on arrive par des gradins en bois, grinçants, si bien que l'ambiance n'y est guère propice au recueillement ; pour peu que l'on ne soit pas l'oreille sur les instruments, on est constamment dérangé par les allées et venues : c'est évidemment très détonnant !

Cela n'a d'ailleurs pas grande importance car la séance à laquelle j'ai assisté n'a guère présenté que des œuvres très oubliables, si ce n'est une jolie *Improvisation pour flûte* de Maurice Ohana (né en 1914) qui a contribué à faire paraître Michel Debost au mieux de sa forme et lui permettre de démontrer s'il en était encore besoin sa compréhension vivante de la musique actuelle, ainsi qu'en création mondiale le *Duo pour flûte et alto* de Pierre Israël-Meyer (né en 1934), auteur déjà remarqué par sa pièce *Pour onze* le printemps dernier à la maison de la radio.

A l'heure où n'importe qui se mêle de réaliser n'importe quoi par n'importe quel moyen, comme il est réconfortant de découvrir un musicien vrai qui, dans un langage en affinité avec Webern, trouve des enchaînements logiques aux développements de ses idées sans pour autant rejeter les effets de timbre tellement en faveur aujourd'hui. L'auteur, à qui j'avais demandé quelques explications sur son *Duo*, m'écrivit qu'il a tenté « une recherche d'expression du silence (devenu nécessité vitale en cette période où le bruit est roi). Egalement une méditation, un peu dans l'esprit de ces dessins japonais avares (ou plutôt économes) de lignes mais l'efficacité y gagne, cette méditation que peut suggérer la contemplation de la pleine lune au cours de l'hiver en ce que l'un et l'autre ont de pur et lointain. Les séries, les procédés d'écriture ne sont là que pour donner une certaine unité, une certaine cohérence interne à ce qui est avant tout la poursuite d'un rêve éveillé. »

Avoir ainsi un message poétique à faire partager et le dire simplement et avec style, en employant « les mots de la tribu », voilà qui tranche singulièrement avec les orgies sonores parfois abracadabrantes que l'on nous propose journalièrement sous prétexte de libération ! Alors, pourquoi cette Biennale ? Pourquoi pas, puisqu'il arrive qu'on y rencontre un artiste sincère.

Alain PÉRIER